

Dimanche de Saint Grégoire Palamas, Annonciation

24 mars 2019

Paroisse de la Sainte Trinité

Chers frères et sœurs en Christ,

En fêtant aujourd'hui St Grégoire Palamas nous continuons notre cheminement de Carême à la rencontre du Christ. Et qui dit rencontre avec le Christ dit guérison, avec toute la paix intérieure que cela suscite et qui en découle naturellement ; cette « hesychia » dont St Grégoire Palamas s'en fait en son temps l'apôtre et l'ardent défenseur.

À l'origine, le deuxième dimanche du Carême était consacré à la guérison du paralytique par le Christ à Capharnaüm, comme en témoigne la lecture évangélique que nous venons d'entendre. Plus tard, l'Église orthodoxe y a associé la mémoire de saint Grégoire Palamas, moine athonite qui fut archevêque de Thessalonique de 1347 jusqu'à sa mort en 1359.

Pour honorer la mémoire de ce Père de l'Église, un grand témoin du monachisme hésychaste et de l'expérience intime des énergies et de la grâce de Dieu, et en écho à l'Évangile de ce jour, méditons sur la guérison du paralytique à l'aide de saint Grégoire Palamas lui-même qui a en effet laissé deux homélies consacrées à cet épisode évangélique.

De ce récit saint Grégoire retient trois choses : d'abord, la preuve que l'effet de la parole de Dieu est différent en fonction de la perception des auditeurs ; ensuite, le lien entre la rémission des péchés et la guérison ; enfin, la démonstration indirecte de la divinité du Christ.

Revenons au premier point : en juxtaposant la réaction des pharisiens qui jugent, critiquent et blâment, et celle du paralytique et de ses amis qui font preuve d'une authentique foi dans la capacité de guérison du Christ, Palamas souligne que la parole salutaire de Dieu est adressée à tous sans distinction, mais elle ne produit pas le même effet chez tout le monde. Certains en reçoivent le salut ; pour d'autres, elle est une occasion de s'enfoncer davantage dans le mal : *« C'est à tous en général, sans viser tel ou tel en particulier, que le Seigneur adresse le message de la conversion, l'Évangile du salut, les paroles de la vie éternelle. Et effectivement, tous l'entendaient, mais tous ne l'écoutaient pas. {...} Nous avons tous la curiosité innée pour toutes sortes de choses, dont celles qui concernent le salut ; pour cette raison, nombreux sont ceux qui non seulement écoutent volontiers son saint enseignement, mais qui également le scrutent attentivement {...}. Néanmoins, pour rendre les postulats de cet enseignement opérants et pour que la foi, fondée sur eux, soit fructueuse, il faut le discernement et la bonne volonté, deux choses qui ne se trouvent pas fréquemment, surtout chez ceux qui se justifient eux-mêmes et qui se considèrent comme sages, tels les scribes et les pharisiens. Ils entendaient tout le temps la Parole, pourtant, tout en voyant les signes accomplis, ils blâmaient au lieu de louer Celui qui faisait le bien par la parole et par les actes » (Homélie 10).*

Pour que la Parole de Dieu soit efficace en nous, pour qu'elle puisse agir, pour qu'elle puisse nous purifier, nous guérir, nous devons avant tout demander le don du discernement, celui de notre propre remise en cause, et celui de la foi, comme celle du paralytique et de ceux qui ont ouvert le toit de la maison où se trouvait le Seigneur pour déposer à ses pieds le malheureux en quête du salut.

C'est cette foi qui lui a valu cette magnifique réplique du Seigneur : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés ». Grégoire Palamas y note deux choses : d'abord, l'adoption du paralytique par le Verbe divin (« mon Fils »), l'adoption qui le purifie, qui le guérit et qui lui ouvre les portes du Royaume éternel. C'est de la même façon que chacun de nous a été adopté par Dieu au moment du baptême. La deuxième chose : c'est le fait que le Seigneur aille à l'essentiel. Il ne dit pas : « Lève-toi, prends ton grabat et marche » ; il n'offre pas une simple guérison physique qui ne serait qu'une rémission temporaire pour un être mortel. Non, Il lui offre l'essentiel : le pardon de Dieu. Le Christ montre, par cette guérison, que sa parole est une parole qui ne contient que l'essentiel, pas le secondaire et le futile et que sa parole est une parole qui agit, parce qu'elle vient de Celui qui est le Verbe vivant, incarné, du Père invisible et éternel.

Et puis aujourd'hui nous célébrons de manière anticipée la fête de l'Annonciation.

De manière inattendue, Dieu fait irruption chez une jeune fille de son choix. Le salut du monde s'est déroulé dans un échange entre l'Ange Gabriel et Marie. Dieu prend l'initiative de ce dialogue qui demeure toujours aussi bouleversant. Dieu fait le premier pas, c'est Lui qui se déplace pour demander le oui de sa créature.

Ainsi nous devons retenir qu'accueillir en nous la présence divine présuppose que nous reconnaissons que nous ne pourrions y arriver par nos propres forces, par notre propre volonté et par nos propres revendications. Car il s'agit précisément d'accueillir et non pas de s'approprier. Nous ne méritons pas le salut, nous n'avons aucun droit dessus. Le salut est grâce, le salut est pur don de Dieu et c'est dans la mesure où nous reconnâtrons sa gratuité qu'il pourra se montrer efficace en nous. L'ange confirme d'ailleurs cela puisqu'en réponse à l'humilité de Marie, il lui annonce : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu ».

Aucune créature n'a jamais été, comme Marie, ce pur accueil et cette pure obéissance à l'égard de la Parole de Dieu. C'est pourquoi, lorsque l'ange Gabriel lui annonce le message bouleversant que Dieu lui adresse, Marie peut se faire toute disponibilité : « Que tout se passe pour moi selon ta Parole. » Ainsi, la virginité devient féconde, Marie la vierge devient enceinte de la Parole, du Verbe, et elle peut l'enfanter comme son propre fils et comme le Fils unique du Père.

Mais la vraie grandeur de la Mère de Dieu n'est pas, d'abord, dans sa maternité charnelle. La grandeur de Marie est dans cette adhésion de toute sa liberté, de tout son être, à la Parole de Dieu ; elle est dans ce « oui » que Marie répond au message de l'ange ; alors que par l'ange, Dieu lui demandait d'adhérer à Son divin projet ; ce projet qui dépassait tout raisonnement, tout sophisme ; ce projet qui était humainement inconcevable, ce projet qui dépassait de loin toute logique humaine, toute résistance, et qui pourtant a contribué ô combien à notre salut et celui du monde. Alors, et alors seulement, la Parole de Dieu a pu s'incarner dans son sein et porter ce fruit merveilleux, le Christ, le Verbe incarné.

A nous aussi il est donné de dire notre propre « oui, » pour entrer dans une alliance profonde avec le Christ. Cet amour renouvelle notre vie et nous entraîne bien au delà de nos espérances car notre oui inconditionnel, dans le oui de Marie, nous ouvre une réponse à l'amour infini de Dieu.

Amen !

Père Élisée